1	AUVERGNE - CHEZ TOM FOREIGN	Intérieur-nuit

L'unique pièce de la maison est rustique, le confort rudimentaire : une couchette d'un côté, une kitchenette de l'autre, un coin douche.
Tom Foreign (anglais de 45 ans, barbe et cheveux bruns) pianote sur son ordinateur portable en buvant un thé fumant dans un mug.
Les sens de Tom sont soudain en éveil. Il tend l'oreille et remarque que la surface du thé vibre. Il va à la fenêtre et aperçoit d'étranges halos de lumière derrière la cime obscure des arbres qui entourent sa petite maison isolée.
Il se précipite dehors en empoignant une puissante lampe torche.

2	SUR LA ROUTE ENTRE LA MAISON ET LE «VILLAGE»	Ext-nuit

Tom conduit vite sur la route étroite mais il est bloqué quelques centaines de mètres plus loin par un portail grillagé interdisant l'accès à une propriété privée invisible au delà de la portée de ses phares. Il coupe le contact et écoute le silence nocturne à part un grondement sourd. Et les halos lumineux qui semblent se mouvoir à sa rencontre.
Un bruit plus fort : celui d'un verrou électrique qui libère les battants du portail. La route est maintenant ouverte.
Une, puis deux, puis dix voitures phares allumés déboulent à vive allure en direction de celle de Tom. Il allume ses pleins phares mais les bolides ne ralentissent pas, préférant mordre sur les bas-côtés de part et d'autre, frôlant sa carrosserie et emportant ses rétroviseurs extérieurs. La dernière voiture ne l'évite pas, l'emboutit à faible vitesse et le pousse dans le fossé, pare-chocs contre pare-chocs, puis s'échappe.
Tom s'extirpe de sa voiture, se redresse sur le bitume et sans reprendre sa respiration, se précipite sur la route derrière le portail grillagé.
A bout de souffle, sa course l'amène au bord d'un parking où des dizaines d'autres voitures, moteurs tournants, phares allumés, portières et coffres ouverts, sont prêtes pour un départ imminent. Des hommes, des femmes et des enfants sont entassés dedans. Tous ces gens s'enfuient précipitamment, les visages fermés, déterminés, et ils se désintéressent de l'intrus. Les plaques minéralogiques proviennent des quatre coins de la France et de quelques pays voisins.
Chargées de leurs passagers et des bagages, les voitures démarrent brutalement, faisant gronder les moteurs et les pneus sur le gravier, prennent la route et disparaissent dans la nuit.
Tom leur fait de grands signes, frappe d'un poing rageur la tôle d'une voiture qui le bouscule et leur hurle :

FOREIGN
Où allez vous ! ! ! ! Où allez vous ! ! ! ! Did you see my wife ? My daughter ? You know them, bloody bastars ! Qu'est ce que vous fuyez ? ! Partez pas sans moi, vous m'entendez ? ! ! Vous pouvez pas partir ? ! Où allez vous ! ? Pourquoi vous ne m'entendez pas ? !

Il n'y a plus personne, sauf Tom et l'obscurité envahissante.

GÉNÉRIQUE **JEREMIE**

Sur fond de cases noires et blanches d'un échiquier, le générique présente :
- les pions Blancs : Daniel Brenne, Aïleen Samira, Brice Ballard, Julie-Anne Bach et Tom Foreign
- puis la Dame, le fou, la tour et le Roi Noirs : Eve, Théo, Dolores et Jérémie
- plus d'innombrables pions noirs envahissant l'échiquier et encerclant quelques pions blancs déjà renversés.

Titre : **PREMIERS MOUVEMENTS**

3	PARIS - CABINET DU DOCTEUR JULIE-ANNE BACH	Intérieur-jour

1 mois plus tard.

EVE (off)
… Personne ne peut se rendre compte de ce que c'est réellement. Personne. Je voulais si fort qu'il vienne. Même après qu'il soit parti, j'attendais. Je n'avais pas la force de faire autre chose. Si je suis effrayée, je pense au moment où il est venu sur moi… Non. Non. Dans moi. Heu, même *moi* n'est pas la bonne façon de le dire. Dans mon nom, c'est ce que j'ai de plus cher. C'est vrai, après tout, on ne m'a jamais appelée par mon nom. Je suis en train de mentir. Désolée. Je m'en rend compte maintenant. En vérité, j'étais bouleversée, j'ai appris que ce mot-là avait un rapport avec les émotions. N'est ce pas ? Dites moi que cela vient des sentiments humains. Non. En vraiment vrai, je voulais me replier sur moi même, comme un escargot… Je détestais ça. J'étais terrifiée…

Julie-Anne Bach (psychiatre de 40 ans, jolie et cheveux courts châtains) prend des notes à toute vitesse. Quand le flot de parole se tarit, elle relève son regard. Il n'y a personne dans la pièce de l'autre côté du bureau de son cabinet cossu.

JULIE-ANNE
Eve ? ... Eve ?

Sa patiente se redresse en s'excusant (**Eve**, 20 ans, blonde, pâle et d'apparence fragile, apeurée). Julie-Anne lui sourit. Elle regarde ses notes, entoure un prénom plusieurs fois répétés : Jérémie.
Eve s'évanouit pour de bon.
Julie-Anne fait le tour du bureau et découvre Eve étendue sur le sol.

JULIE-ANNE
Mon Dieu ! Eve !

Elle se penche sur elle, essaye de sentir sa respiration, saisit son téléphone pour appeler du secours mais il n'y a pas de tonalité.
Elle sort de son bureau une dizaine de secondes pour téléphoner sur un autre poste puis revient en courant et ne voit plus le corps d'Eve sur le sol. La porte se referme derrière elle. Elle se retourne.
Eve la braque avec un revolver et tire à bout portant cinq fois.

Julie-Anne s'effondre, les yeux écarquillés de douleur et de stupéfaction. La dernière chose qu'elle voit est que la prise du téléphone sous son bureau a été arrachée.

4	ASSEMBLÉE NATIONALE – UNE SALLE DE RÉUNION	Intérieur-jour

1 mois plus tard.

L'atmosphère est feutrée, les conversations ronronnent.
D'un côté de la longue table en acajou, une dizaine de parlementaires, le président de la commission au centre et une femme député à une extrémité.
Un énorme bouquin trône entre ceux qui l'ont commandé et ceux qui l'ont écrit. Titre de couverture : Rapport parlementaire – Les organisations sectaires France 2001
De l'autre côté de la table, une quinzaine de rapporteurs, hommes et femmes, chercheurs, psys, journalistes, membres d'associations et un flic, **Daniel Brenne** (35 ans), tout à fait à l'opposé de la femme député.
Brenne s'ennuie ferme et n'écoute que d'une oreille, les jambes tendues sous la table, les pieds reposant sur un épais dossier de paperasse.

LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
Mesdames, messieurs, je vous remercie. Cet important rapport clos provisoirement le long et fastidieux travail que la commission vous avait confié. Je me félicite de la précision des informations recueillies, de la qualité de vos analyses et de vos conclusions, sur lesquelles, nous autres élus, nous nous baserons pour soumettre au parlement une proposition de lois visant à renforcer la lutte contre les organisations sectaires et oppressives. Il ne fait aucun doute que notre action va être violemment attaqué par ceux-là même que vous mettez en cause mais nous tiendrons bon car nous sommes convaincu, à 99%, par la validité des arguments développés. Mais, nous commettrions une première erreur en n'appliquant pas à nous même le principe de précaution. Nous ne pouvons agir de cette manière, nous ne pouvons nous permettre d'insinuer, de dénoncer sans preuve, de répandre des rumeurs, de patauger dans la boue sinon ce magnifique édifice que vous avez construit y glissera... C'est pourquoi je propose de retirer du rapport avant de le rendre public, les pages 358 à 386 qui ne devraient pas, je dis bien, ne devraient pas s'y trouver.

Silence de mort. Peu à peu, les regards se tournent vers Brenne qui se rend compte qu'il est le centre d'intérêt.

BRENNE
Monsieur ? ... je vous demande pardon ?

LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
Monsieur Brenne, je me demande bien pourquoi vous avez jugé utile d'impliquer certaines personnes qui n'ont visiblement aucun lien avec l'enquête dont vous étiez chargé.

BRENNE
J'ai fait mon boulot.

LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
En six mois, vous n'avez pas été capable de mener vos investigations à leurs termes. À mon avis, la majeure partie de votre travail est à foutre à la poubelle.

BRENNE
Si vous voulez mon avis, monsieur, vous pouvez vous le foutre où vous voulez.

LE RÉDACTEUR DU RAPPORT
Messieurs, hum-hum, pardon, heu... Lieutenant Brenne, je crois que présenter vos excuses à monsieur le président de la commission serait...

BRENNE
... encore plus de temps perdu.

Brenne quitte la salle.

5	UN COULOIR DE L'ASSEMBLÉE	Intérieur-jour

D'un geste de colère froide, Daniel jette son dossier personnel au fond d'une corbeille.

6	DEVANT L'ASSEMBLÉE – SUR LE TROTTOIR	Extérieur-jour

Une voiture se porte à la hauteur de Brenne qui s'éloigne sur le trottoir en ruminant sa colère.

MADAME LE DÉPUTÉ
Lieutenant Brenne ?... Je voudrais vous parler.

Il monte en voiture.

BRENNE
Madame le député.

MADAME LE DÉPUTÉ
Lieutenant. Je suis navrée de ce qui s'est passé tout à l'heure. Je vous dois des explications.

BRENNE
... ?

MADAME LE DÉPUTÉ
L'un des hommes que vous citez dans votre rapport est mon ex-mari. Simon Valenti. Il est mort aujourd'hui. Nous avons divorcé il y dix ans. Il m'a quitté, pour protéger ma réputation, je l'ai compris il y a peu de temps en lisant vos conclusions.

BRENNE
Je ne connais pas votre mari.

MADAME LE DÉPUTÉ
Quand j'étais encore mariée, mes parents se sont séparés. Quand à son tour mon mari est parti, j'ai choisi de récupérer le nom de jeune fille de ma mère. Peu de gens connaissent ce lien entre lui et moi, et mon collègue préfère que je ne sois pas mêlée de près ou de loin à ce dossier. Voila pourquoi il veut censurer vos investigations.

BRENNE
Ecoutez. Je n'avais pas fait le rapprochement. On m'a donné des tonnes de papier à éplucher. Ce nom est revenu plusieurs fois mais je n'ai jamais eu les moyens d'en savoir plus. J'ai simplement recommandé un supplément d'enquête.

MADAME LE DÉPUTÉ
Je sais. Et je peux vous en dire plus.

BRENNE
Le travail de la commission est terminé. En tout cas, il est terminé pour moi.

MADAME LE DÉPUTÉ
Ca aussi, je le sais. Votre affectation administrative à cette commission d'enquête cache mal votre suspension. Je viens de téléphoner à votre ancien patron de la brigade criminelle. Comme il croyait que je me plaignais de vous, il n'a pas hésité à vous charger. On dit que vous êtes froid et égoïste. Vos collègues ne vous font pas confiance. Vous n'êtes peut-être pas un bon flic après tout.

BRENNE
Je vais descendre.

MADAME LE DÉPUTÉ
Attendez. Vous avez écrit que mon mari gérait d'importantes sommes d'argent dont l'origine était inconnue. C'est exact. Vous avez découvert que la plupart des sociétés dans lesquelles il émargeait n'avaient pas d'existence légale. C'est exact. Tout cela a attiré votre attention parce que l'une d'elles promettait « l'épanouissement de la personne transcendantale ». C'est inexact. Elle a détruit mon mari. Elle n'a rien fait de bien pour lui. Elle nous a séparés. Elle l'a tué. Je veux que vous poursuiviez cette piste. Rien que pour moi.

BRENNE
Non... désolé.

MADAME LE DÉPUTÉ
Vous êtes toujours suspendu, je crois... Laissez-moi essayer. Si je parviens à vous faire revenir sur le terrain, vous envisagerez ma proposition...

Brenne se retrouve sur le trottoir, et la voiture du député s'éloigne. Il tourne les talons, revenant vers l'Assemblée.

7	UN COULOIR DE L'ASSEMBLÉE	Intérieur-jour

Brenne cherche son dossier dans la corbeille. Il a disparu.

8	LYON – DEVANT L'AGENCE *VIGILANCE*	Extérieur-jour

1mois plus tard.

Une boutique genre agence immobilière, sauf que :
Agence J.P. DURAND – VIGILANCE *Investigations privées – Recherches* est discrètement inscrit sur la vitrine.
Aïleen Samira (jeune femme noire de 25 ans, cheveux mi-longs, vêtements ordinaires) en sort, monte dans sa vieille voiture et démarre.

9	UNE CITÉE DE LA RÉGION LYONNAISE	Extérieur-jour

Aïleen se gare à quelques centaines de mètres des hauts immeubles de la citée. Un jeune homme de 30 ans la surveille de loin puis se rapproche et monte à côté d'elle. Il a l'air nerveux et très inquiet.

AÏLEEN
C'est vous qui nous avez appelé ? ... Bonjour... Je m'appelle Aïleen Samira.

KADER
... une meuf...

AÏLEEN
Monia préfèrera peut-être me parler à moi plutôt qu'à un homme, non ? Vous avez dit que vous vous étiez disputés, hier, et que ce n'était pas normal de ne pas avoir de nouvelles. ... ... Kader ?

KADER
Les flics viennent pas ici de toute façon alors je vais pas les voir. Ouais, on doit se tirer ensemble, c'est pas grave si on s'est engueulé, elle est chaude mais elle m'appelle dix fois par jour d'habitude même pour m'engueuler.

AÏLEEN
Et pas de nouvelles, hein ?... D'accord, je vais aller voir à son adresse.

KADER
Si elle est pas avec sa mère, faut aller voir dans les caves.

AÏLEEN
Les caves... Vous venez avec moi ?

KADER
C'est que... j'peux pas entrer là, y'a son frère et ses potes...

AÏLEEN
Restez ici.

Elle descend de la voiture et se dirige vers les immeubles.

10	IMMEUBLE – APPARTEMENT	Intérieur-jour

Aïleen visite la chambre de Monia absente dans l'appartement de sa mère inquiète. Une paire de basket manque dans la collection de six paires. Des vêtements manquent dans la penderie. Le lecteur-CD brille par son absence. Ses cours sont encore sur son bureau de lycéenne.

11	IMMEUBLE – CAVES	Intérieur-jour

Un long couloir étroit flanqué de portes en planches de bois disjointes, certains renforcées de tôles cabossées. Des lampes grillagées éclairant l'obscurité une fois sur trois. Sol en terre battue. Silence total.
Aïleen hésite à l'idée d'arpenter ce couloir toute seule, avec juste sa lampe torche à la main et son sac en bandoulière. Elle avance pourtant, ne sachant que chercher. Elle remarque que beaucoup de porte n'ont plus de verrous, ni de cadenas car la plupart des caves sont vides.
Du coin de l'œil, elle aperçoit un reflet lumineux entre les planches d'une porte, sans cadenas.
Elle repousse la porte. Sur une étagère, la paire de baskets flambant neuves avec son logo fluo réfléchissant le faisceau lumineux de la lampe torche.
En dessous, une bâche plastique enroulée d'où dépassent deux pieds nus. Le liquide qui trace de la bâche jusqu'au sol une ligne sinueuse est épais, sombre et accroche des ombres rougeâtres.
Au fond de la cave, un petit miroir, complètement embué.
Aïleen n'hésite qu'une seconde. Elle se jette en arrière, tirant la porte et sortant un gros cadenas de son sac qu'elle passe dans les anneaux en fer fichés dans le bois, verrouillant la porte.
Un cri de rage. Un bras armé d'un long couteau ensanglanté surgit d'entre les planches et cherche à la poignarder. L'homme s'acharne sur la porte en hurlant mais le cadenas résiste. Aïleen recule pas à pas, sans quitter des yeux la lame rouge.

12	IMMEUBLES	Extérieur-jour

Aïleen remonte dans sa voiture.

KADER
Alors ? Vous savez où elle est ?

AÏLEEN
... Pardon... ... ... Il faut que je téléphone d'abord à la police...

13	PARIS - CABINET DU DOCTEUR BACH	Intérieur-jour

Daniel Brenne entre dans le cabinet sombre en retirant les scellés de la porte. Il allume la lumière. Il voit le cabinet en ordre, qu'il compare avec les polaroïds pris par l'équipe de premières constatations, glissés dans le maigre dossier d'enquête. Le sang répandu et noircit

sur la moquette. La poudre blanche de relevé d'empreintes digitales. La prise du téléphone arrachée sous le bureau. Un cadre de photo vide dont le cliché, un portrait du docteur Bach, est agrafé dans le rapport.

14	PARIS - HÔPITAL	Intérieur-jour

Les traits tirés, le regard envapé par la douleur et les calmants, le visage de Julie-Anne Bach ne ressemble que de loin à ce portrait. Alitée, monitorée, perfusionée aux deux bras, elle est immobile. Une infirmière s'affaire autour d'elle, puis lève les yeux et aperçoit la silhouette de Daniel Brenne plantée sur le seuil de la chambre.
Elle le repousse dans le couloir et referme la porte derrière elle.

INFIRMIÈRE
Vous êtes le policier venu l'interroger ?

BRENNE
Je repasserai.

INFIRMIÈRE
Non, non ! Elle vous attend depuis si longtemps. Une minute.

Il pénètre dans la chambre où l'infirmière l'a précédé pour aider Julie-Anne à se redresser.

BRENNE
Bonjour...

Elle le dévisage d'un air grave. Il aperçoit de gros pansements entre les pans de sa robe de chambre.

JULIE-ANNE
Asseyez-vous.

Deux possibilités : le bord du lit ou un fauteuil roulant dans un coin. Il reste debout.

BRENNE
Merci... Vous en avez besoin ?

JULIE-ANNE
Provisoirement, j'espère. Vous avez une carte ? Daniel Brenne. Lieutenant. Vous faites partie de l'aide aux victimes ?

BRENNE
Non... non, pas vraiment. Il faudrait quelqu'un comme vous, un psy. Heu, ça va ? Vous voulez que je revienne...

JULIE-ANNE
Non.

BRENNE
... plus tard... Non. Okay. Alors... vous répondez à mes questions et...

JULIE-ANNE
Vous répondrez aux miennes.

BRENNE
J'essaierai.... C'était votre patiente ? Vous l'avez vu cinq fois en un mois, d'après votre agenda de rendez-vous... Je sais que vous avez récupéré votre cahier de notes, pour protéger le secret professionnel de vos entrevues avec vos patients, mais les premiers flics sur place ont observé que les pages concernant ces jours-là ont été arrachées.

JULIE-ANNE
Il n'y avait rien dans ses pages qui vous aiderait à la retrouver. J'ignorais où elle habitait, son nom de famille, aucun confrère me l'avait envoyée, ce n'était que notre première vraie séance.

BRENNE
Qu'est ce... Pour quoi vous la soigniez ?

JULIE-ANNE
Elle était désorientée. Perdue.

BRENNE
Vous pouvez m'en dire d'avantage ?

JULIE-ANNE
Désagrégation psychique. Je travaille surtout sur les troubles profonds de la personnalité et les traumatismes dus à une manipulation mentale agressive.

L'attitude de Brenne laisse clairement comprendre qu'il en a un beau cas sous les yeux. Et Julie-Anne le sait.

BRENNE
De quoi avez vous parlé ?

JULIE-ANNE
Je ne sais pas. Je ne me rappelle plus ce qui s'est passé cette après-midi là. J'ai dû essayer de la faire parler de son environnement affectif. C'est ce que j'aurais fait, normalement.

BRENNE
Est ce que cela a pu déclencher... sa colère ?

JULIE-ANNE
Pourquoi croyez-vous qu'elle était en colère ?

BRENNE
En effet... 1 mètre 75 environ. 20 ans ? Blonde. Eve ? Quelqu'un devrait passer pour établir un portrait robot, d'accord ? En ce qui concerne le revolver...

JULIE-ANNE
Il était à moi. Enfin, pas vraiment. J'avais convaincu un patient de me le confier il y a longtemps pour éviter qu'il ne s'en serve contre lui même. Il n'a jamais été chargé, j'avais vérifié, et je l'avais presque oublié.

BRENNE
Ce qui veut dire qu'Eve savait exactement où il se trouvait, dans un tiroir de l'armoire derrière votre bureau, et qu'elle a apporté les munitions du bon calibre. Elle l'a chargé pendant votre absence, après avoir arraché la prise du téléphone. Et puis elle a tiré.

JULIE-ANNE
Oui...

BRENNE
Pourquoi a-t-elle fait ça ?

JULIE-ANNE
Il ne se passe pas un seul jour sans que je me le demande.

15	HÔPITAL – CONSULTATION D'UN CARDIOLOGUE	Intérieur-jour

Brice Ballard (journaliste de 50 ans, baroudeur à l'allure de chien battu, trop gros, trop fatigué) reboutonne sa chemise. Le cardiologue rassemble les électrodes et éteint le cardioscope.

BALLARD
Comment je m'en sors ?

LE CARDIOLOGUE
Bien. Bien. Evidemment, le rythme du cardiogramme est assez inquiétant pendant les efforts.

BALLARD
Rassurez vous, j'en fais le moins possible. Je suis sur la liste ?

LE CARDIOLOGUE
Bien sûr. Mais les donneurs d'organe sont rares. Et les cœurs compatibles au votre encore plus. En attendant, le mieux est de le ménager. Vous avez arrêté de fumer et de boire ?

BALLARD
Ouais...

16	HÔPITAL – CHAMBRE DU DOCTEUR BACH	Intérieur-jour

Brenne empoche son carnet de notes.

BRENNE
Merci...

JULIE-ANNE
... vous êtes mal à l'aise.

BRENNE
Je vous tiens au courant.

JULIE-ANNE
Vous n'aimez pas voir les gens souffrir. Certaines personnes pourraient prendre cela pour de l'égoïsme.

BRENNE
Il ne s'agit pas... d'une séance... docteur. Au revoir.

Il quitte la chambre.

JULIE-ANNE
Lieutenant ! ? J'ai l'impression qu'elle l'a fait... pour se protéger... Faites attention à elle.

Il s'éloigne en secouant la tête.

17	HÔPITAL – ASCENSEUR	Intérieur-jour

Dans l'ascenseur, il remarque que l'homme à côté de lui manipule nerveusement un paquet de cigarettes.
Brice Ballard en allume une sitôt sorti de la cabine.
Brenne et Ballard s'en vont chacun dans une direction opposée.

18	QUELQUE PART DANS LA CAMPAGNE	Extérieur-jour

Séquence rêvée : Julie-Anne, petite fille de 7-8 ans trottine dans la campagne en chantonnant joyeusement. Soudain, une main l'attrape par les cheveux et la tire violemment en arrière. Eve approche son visage déformé par une colère haineuse et hurle :

EVE
Ne vas pas par là ! Tu veux que je recommence ?!

19	HÔPITAL – CHAMBRE DU DOCTEUR BACH	Intérieur-jour

Recroquevillée au fond de son lit médicalisé, Julie-Anne pleure.

20	LYON - UNE QUINCAILLERIE	Intérieur-jour

Aïleen explore du regard les rayonnages de la boutique.
Un inconnu (**Théo**, environ 40 ans) souriant et affable l'aborde. Elle lui répond par un sourire.

THÉO
Je peux vous aider ?

AÏLEEN
Je veux un cadenas. Un solide.

THÉO
Là-bas, je crois.

Elle s'éloigne, choisit un gros cadenas en acier, en sentant que l'homme continue de la dévisager.

AÏLEEN
... Je peux vous aider ?

THÉO
Peut-être... Mais je n'osais pas le demander...

AÏLEEN
Allez-y.

THÉO
Je sais où vous travaillez et que vous retrouvez des gens. Vous savez comment faire.

AÏLEEN
Vous cherchez quelqu'un ? Venez avec moi jusqu'à l'agence, c'est à côté...

THÉO
Mmm-mmm. Oui. C'est que... vous savez... je ne suis pas sûr qu'il souhaite me voir... Il faudrait d'abord que quelqu'un lui parle et... pour lui dire... qu'il nous manque, à sa mère et à moi, vous savez... Je ne veux pas lui imposer ma présence, d'abord... S'il ne veut pas me voir, hé bien, je... ferai... comme il voudra.

AÏLEEN
Vous avez une idée où il peut être en ce moment ?

Théo sort une enveloppe kraft avec une photo à l'intérieur : un jeune homme (20 ans) souriant bizarrement. Le reste de la photo est occulté par un cache noir (genre retouche par Photoshop).

THÉO
Il paraît qu'il a des habitudes, plutôt nocturnes maintenant. Je ne sais pas si il a une adresse fixe.

Aïleen hoche la tête et compatit.

AÏLEEN
Quel est son nom ?

21	RÉGION PARISIENNE – UN TERRAIN VAGUE	Extérieur-jour

Brenne gare sa voiture, en descend, montre sa carte de police à un flic en uniforme.

LE FLIC
Bonjour, lieutenant.

BRENNE
Qu'est ce que c'est ?

LE FLIC
Un voisin a signalé un feu de poubelles dans le terrain vague. Des agents municipaux sont venus voir ce qui se passait et puis ils nous ont appelés. Ca fumait encore il y a deux heures. Je vous préviens, l'odeur est épouvantable.

BRENNE
Pourquoi moi ?

LE FLIC
Ca ressemble à votre avis de recherche. Je vous ai dit pour l'odeur ?

BRENNE
Vous avez une cigarette ? Donnez-moi une cigarette.

Il allume la cigarette et la garde au coin des lèvres pendant toutes ses observations en se penchant sur le corps.
Ce n'est qu'un squelette noirci, la chair carbonisée épousant les formes saillantes des os. Un jerrican d'essence à moitié fondu par la chaleur traîne à côté.

LE FLIC
C'est une femme. 1 mètre 75 environ. Pour arriver à ce résultat, elle a dû en boire une partie et s'asperger avec le reste.

BRENNE
Et le revolver ?

LE FLIC
On lui a retiré de la main pour lire le numéro de série. Il correspond à celui de votre collante... C'est elle.

BRENNE
Apparemment.

Assis sur le capot de sa voiture, il téléphone.

BRENNE
Allo ? Chambre heu... 255, s'il vous plait. ... Docteur Bach ? Lieutenant Brenne... J'ai retrouvé Eve... Non, elle s'est... elle est morte... Vous pouvez dormir tranquille... (Julie-Anne a raccroché) Merde…

Il réfléchit quelques instants en regardant les flics déplacer le cadavre calciné. Puis en vérifiant que personne ne peut l'entendre.

BRENNE
Allo ? Je voudrais parler à madame le député... Lieutenant Brenne... Où ça ?... Quand est ce qu'elle revient ? ... Non, laissez tomber. Si, un message. Dites lui que je la remercie. C'est tout.

22	LYON – UN PARC	Extérieur-nuit

Environ minuit. Aïleen circule au ralenti dans une rue longeant le parc. C'est la seule voiture et il n'y a qu'un seul autre être humain à des centaines de mètres à la ronde : le jeune homme de la photo assis sur le dossier d'un banc, à la limite d'un halo de réverbère.
Aïleen se gare plus loin, éteint ses phares. Elle téléphone.

AÏLEEN
Allo ? C'est Aïleen... Oui, il est ici ce soir. D'accord.

Elle prend sur le siège passager un thermos de café et un tupperware rempli de sandwiches.
Elle s'approche à pied du jeune homme inquiet, qui l'a repéré.

AÏLEEN
Bonsoir. Café ? J'ai aussi des sandwiches.

Il la regarde, elle et son pique-nique, comme si elle tombait de la Lune.

AÏLEEN
Café ?

Elle lui tend un gobelet qu'il prend puis lui redonne.

PATRICK
Non...

AÏLEEN
Patrick ? Je suis Aïleen.

PATRICK
On se connaît ?

AÏLEEN
Non.

PATRICK
Je mange pas.

AÏLEEN
D'accord. Alors on peut parler ? Juste parler, ça n'engage à rien... Qu'est ce que tu fais ?

PATRICK
... ... je vais avec les mecs. Seulement avec les mecs. Vous êtes pas un mec.

AÏLEEN
Oh, ... je vois. Non, je ne suis pas un mec. Patrick, en fait, c'est ton père qui m'a chargé de te retrouver. Il voudrait...

PATRICK
Je n'ai pas de père. Vous feriez mieux de vous barrer. C'est pas sûr ici, quand on est pas un mec.

Elle remarque une chose troublante : pendant leur conversation, il a dessiné un rapide portrait d'elle avec un stylo Bic dans la paume de sa main gauche, sans jamais avoir baissé le regard sur son croquis, comme si sa main droite avait une action propre.

AÏLEEN
Ouais... je repasserai peut-être... peut-être pour partager un café...

Elle s'éloigne pour ne pas l'effaroucher d'avantage. Elle glisse le gobelet qu'il a tenu un instant dans un sachet en plastique. Elle remonte en voiture et téléphone mais elle n'obtient pas son correspondant. Elle décide de rester en planque, manger un sandwich et boire du café.
Une voiture la croise à allure réduite, puis accélère brusquement, monte sur le trottoir et emboutit le banc et Patrick.
Sans réfléchir, Aïleen descend et court vers le lieu de l'accident. Mais la voiture avance, recule, avance, recule, s'acharne sur le corps de Patrick.
A mi-chemin, Aïleen se rend compte qu'elle est la prochaine victime, elle bat en retraite. La voiture la poursuit. Aïleen fait un écart désespéré et tombe. Elle a juste le temps de reconnaître le chauffeur, Théo, un masque de cruauté impassible sur le visage. La voiture continue tout droit en rugissant et heurte un tronc, détruisant le moteur. Silence. Aïleen se redresse, terrifiée. La place du chauffeur est vide. Il doit être quelque part dans l'obscurité. Elle se précipite vers la sécurité de sa propre voiture, démarre en catastrophe et s'enfuit.

23	AGENCE VIGILANCE	Intérieur-nuit

Les bureaux de l'agence sont vides, sombres et silencieux.
Choquée, Aïleen regarde fixement un téléphone et hésite à appeler la police. Elle sursaute quand le téléphone émet une sonnerie stridente puis le fax se met en marche. Elle tire l'enveloppe kraft et la photo de Patrick de sa poche, et écarquille les yeux de stupéfaction en découvrant un morceau de film négatif coincé tout au fond de l'enveloppe.
Devant un ordinateur allumé, elle scanne le cliché négatif.
La photo entière apparaît plein écran : l'image horrible de la souffrance et de ses bourreaux. Patrick au centre, qui ne semble plus du tout sourire mais grimacer de douleur, entouré de Théo, qu'un rictus cruel rend presque méconnaissable et d'une femme inconnue riant sardoniquement. Les poignets de Patrick sont entravés et ses bras de chemise (occultés auparavant par le cache) sont trempés de sang.
Aïleen refrène un haut le cœur, mais elle se force à visionner chaque détail de la photo avec l'option loupe. Hors cadre, au dessus des perforations du film, elle découvre l'inscription manuscrite *B.Blld* au crayon blanc.

Quand elle abandonne son exploration minutieuse, au bord de la nausée, le visage de la femme reste affiché plein écran.

24	PARIS – UN APPARTEMENT	Intérieur-nuit

On voit une autre facette du visage de cette femme (**Dolores**), alors qu'elle est en train de faire l'amour avec Théo. La sonnette de l'entrée retentit. Son fantasme s'évanouit brusquement. En réalité, elle est seule. Un regard vers le réveil : 6h00. Elle se redresse, resserre son peignoir sur sa poitrine. Nouveau coup de sonnette. Elle allume la lumière.
Les légitimes propriétaires du lit conjugal gisent de part et d'autre d'elle, encore dans la position où ils ont été assassinés pendant leur sommeil.
Elle se lève, quitte la chambre et ferme la porte. En passant devant la porte de la chambre des enfants, elle chuchote :

DOLORES
Jérémie ? Tu es réveillé, mon chéri ? C'est rien, rendors toi. Maman va voir ce qu'il se passe.

Puis elle va ouvrir et se retrouve nez à nez avec la carte de police de Daniel Brenne.

BRENNE
Lieutenant Brenne, police. Madame Lénardt?

Elle hésite une seconde. Son regard se porte sur le nom du bouton de sonnette :«LÉNARDT».

DOLORES
Oui...

BRENNE
J'ai une commission rogatoire. J'enquête sur les transactions frauduleuses d'un certain Simon Valenti. Je peux entrer ?

DOLORES
Pourquoi ?

Il entre et commence à remonter le couloir du vaste et riche appartement bourgeois en passant devant les portes fermées.

BRENNE
Merci. Il apparaît que vous êtes devenus propriétaires de cet appartement pour la somme de 200 000 francs. Un appartement qui appartenait auparavant à ce Valenti. Vu le quartier, pour ce prix là, normalement, on peut seulement acheter ce couloir et un petit bout de la cuisine, non ? C'est la chambre des enfants ?

DOLORES
Oui, s'il vous plaît, chhhh... Je ne sais pas, il faudrait demander à mon mari.

BRENNE
C'est votre chambre ? Il est là ?

Elle secoue négativement la tête. Derrière elle, la porte de la chambre des enfants est maintenant entrouverte. Il revient sur ses pas et glisse un œil à l'intérieur. Il fronce les sourcils.
Il ne distingue dans l'obscurité que le rectangle rougeoyant d'un radiateur à gaz poussé au maximum. Il allume la lumière.
Son visage se décompose devant l'horreur absolue. Il fait volte-face en dégainant son arme. Le couloir est vide. La femme a disparu. Il progresse en rasant le mur du couloir vers l'autre chambre, le doigt crispé sur la détente. Il entend l'ascenseur se déclencher sur le palier.
Il se rue dans l'entrée, dévale les escaliers, surgit dans la rue et ne voit que trois lettres de la plaque minéralogique d'une voiture qui disparaît sur les chapeaux de roues.
Il revient peu à peu à la réalité, à l'horrible réalité.
A l'étage, les fenêtres de l'appartement sont illuminées de flammes. Il se précipite à l'intérieur, mais une explosion de gaz le cloue au sol tandis qu'il se protège comme il peut de la déflagration incandescente.

25	(DIJON) - CHEZ BRICE BALLARD	Intérieur-jour

Appartement d'un célibataire endurci.
Brice Ballard gît les bras en croix sur son canapé défraîchi, la chemise entrouverte sur sa poitrine immobile, les yeux clos.
La sonnerie de son téléphone le ressuscite brusquement d'entre les morts, le réveille plutôt d'une cuite énorme.
Le répondeur se met en marche :
« Laissez un message mais y'a peu de chance que ça m'intéresse »
Il se lève péniblement, commence à se déshabiller en titubant vers la salle de bain. Il cherche sa brosse à dents introuvable alors il mâche consciencieusement la pâte dentifrice.
La porte d'entrée de l'appartement s'ouvre silencieusement. Aïleen entre en empochant son téléphone portable et ses mini-outils pour crocheter les serrures. Elle explore l'endroit. Elle se croit seule.
Et quand elle se retourne, Ballard est au milieu de la pièce, tout nu à part un gant de toilette pudique, et la regarde sans comprendre.

AÏLEEN
... ! ?

BALLARD
... ... Vous étiez déjà là hier soir quand je suis rentré ?

AÏLEEN
Je viens d'arriver.

BALLARD
Ah... Va falloir m'expliquer ça très très lentement, comme si vous parliez à un abruti.

Il tourne les talons et va prendre sa douche.

Quand il revient habillé, Aïleen est assise au bout du canapé comme une petite fille butée en train de se faire gronder.

BALLARD
Ca sent le café ? !

AÏLEEN
J'en ai fait, vous aviez l'air d'en avoir besoin. J'ai eu du mal à trouver de l'eau...

Ballard se sert une tasse dans la cuisine. On entend tinter des bouteilles. Il revient en sirotant son café trempé d'alcool.

BALLARD
Merci. Alors, c'est quoi votre histoire ?

AÏLEEN
Vous êtes bien Brice Ballard ?

BALLARD
Ouais...

AÏLEEN
Vous signez vos articles par les initiales B point B L L D. J'ai trouvé ces lettres sur un document...

BALLARD
Faites voir.

AÏLEEN
... ... Je peux vous faire confiance ?

BALLARD
Bien sûr que non sinon vous n'auriez pas fracturé ma porte. Je vous fais peur ?

AÏLEEN
Je n'ai peur de personne !

BALLARD
On dirait. Finissez votre histoire avant que ma tête explose ou allez-vous-en.

Aïleen hésite puis montre un tirage imprimante de la photo de Patrick-Théo-Dolores. Ballard l'examine sans émotion apparente. Il lui rend.

BALLARD
Je vois. On me l'a envoyée il y a quelques années. Je m'en rappelle.

AÏLEEN
C'est tout ? !

BALLARD
J'ai déjà vu des choses bien plus horribles. Ce n'est qu'une photo. Elle peut raconter un millier de choses différentes.

AÏLEEN
Il y en avait d'autres ?

BALLARD
Hon-hon. Seulement une lettre dont je ne me rappelle plus le contenu. Ca ne m'a pas paru important.

AÏLEEN
Monsieur Ballard, le jeune homme au centre a été assassiné devant moi par le type à gauche qui se faisait passer pour son père. Je dois savoir pourquoi je suis devenue complice d'un meurtre.

BALLARD
C'est pour ça... Il faut que je fouille dans les cartons pour retrouver cette lettre. Depuis quand avez vous cette photo ?

AÏLEEN
Cinq jours.

BALLARD
Je parie que vous n'avez pas beaucoup dormi depuis. Je vais voir pour cette lettre.

Il se lève et disparaît dans une pièce voisine. Déçue, exténuée, Aïleen s'adosse au canapé en soupirant.

Elle se réveille le soir. Engourdie, elle met quelques secondes à reprendre ses esprits. Elle se redresse.

AÏLEEN
Mince !

Elle ramasse une grosse tortue commune qu'elle a à moitié écrasée et qui a disparu à l'abri de sa carapace.

BALLARD
Ca va ? Vous aviez sans doute plus de quinze heures de sommeil à récupérer. Je n'ai pas retrouvé cette foutue lettre.

AÏLEEN
Vous avez l'air d'un type qui est incapable de se rappeler ce qu'il a fait la veille !

BALLARD
... ?

AÏLEEN
Ca empeste encore l'alcool à plein nez !

BALLARD
... Regardez dans le carton là. (*une sorte de trophée en plexiglas rehaussé de lettres d'or représentant un livre ouvert stylisé)* C'est l'International William's Price. Ca récompense tous les dix ans le meilleur journaliste le plus publié dans la presse étrangère. Je l'ai fêté avec quelques amis hier soir.

AÏLEEN
Pardon.

BALLARD
Quand à vous, vous ne ressemblez pas vraiment à une amazone. Ecoutez, je me rappelle le nom de celui qui m'a donné le cliché et de l'endroit d'où il m'a écrit. On y va ensemble avec votre voiture mais c'est moi qui conduis. Passez me chercher demain matin. J'ai des trucs à faire ce soir... D'accord ?

AÏLEEN
... D'accord.

BALLARD
Fermez le verrou derrière vous en sortant. Il faut que je prenne une autre douche.

Il s'éloigne dans la salle de bain. Aïleen repose la tortue par terre, rassemble ses affaires et sort de l'appartement, désolée de s'être trompée sur le compte de Ballard.

26	AUVERGNE – UN VILLAGE – DEVANT UNE GENDARMERIE	Ext.-jour

Brenne descend de sa voiture dans le parking de la gendarmerie où règne une certaine effervescence. Un capitaine de gendarmerie vient à sa rencontre.

CAPITAINE DAMIEN
Lieutenant Brenne ?

BRENNE
Oui, heu... (déchiffrant l'écusson sur l'uniforme) capitaine Damien.

CAPITAINE DAMIEN
Bonjour. Bonne route ?

BRENNE
J'ai fait le plus vite possible. Faudra m'excuser auprès de vos collègues de l'autoroute.

CAPITAINE DAMIEN
Ouais, bah, ils ont d'autres chats à fouetter. Vous m'emmenez voir la voiture de votre suspecte. Il nous manque un véhicule. J'ai une demi-heure...

BRENNE
...trop aimable...

CAPITAINE DAMIEN
... pour vous faire le topo. Votre immatriculation partielle a été repéré au péage de l'autoroute A71, à la sortie 34. Et puis la femme correspondant à votre signalement a fait le plein dans une station service automatique 24/24 à une dizaine de kilomètres d'ici, vers une heure du matin. Mais y'avait un employé sur place pour réparer un distributeur endommagé. Il nous a donné une description.

BRENNE
Il a de la chance d'être encore vivant.

CAPITAINE DAMIEN
Vous avez de la chance. Il a même vu un sac à dos de randonnée à l'arrière et elle était vêtue d'un jogging et de chaussures de marche. Elle a payé en carte bancaire mais ça prendra plus de temps pour vérifier à qui elle appartient vraiment. Evidemment, comme elle se savait repérée, elle a abandonné la voiture cinq kilomètres plus loin.

BRENNE
Alors, elle est où, maintenant ?

Le capitaine embrasse tout le panorama d'un geste large.

BRENNE
... Super...

Mais il aperçoit la petite silhouette d'un hélicoptère qui oscille dans le ciel en vrombissant.

BRENNE
On peut ? !

CAPITAINE DAMIEN
Négatif. Les collègues, comme vous dites, nous l'ont prêté pendant une journée pour tenter de repérer un de mes hommes qui a disparu avec une camionnette.

BRENNE
Sans blague !

CAPITAINE DAMIEN
Ca ne me fait pas rire. Bon alors, on y va ?

Brenne hausse les épaules.

27	QUELQUES PART DANS LA CAMPAGNE	Extérieur-jour

Séquence rêvée : la petite Julie-Anne court gaiement au milieu de la campagne. Soudain, elle s'arrête statufiée par la peur. La silhouette d'Eve est dressée un peu plus loin, immobile, tournant le dos à Julie-Anne. Pourtant, la petite fille se force à approcher, à frôler presque Eve, s'attendant à tout instant à ce qu'elle se jette sur elle dans un déchaînement de violence. Elle la dépasse en tremblant, et quelques pas plus loin, elle s'enfuit en courant sans qu'Eve n'ai bougé.

28	HÔPITAL	Intérieur-jour

L'infirmière affolée sort en courant de la chambre de Julie-Anne Bach dont le lit est vide.

29	APPARTEMENT DE BALLARD – PALIER	Intérieur-jour

Aïleen sonne à la porte de Ballard. Pas de réponse. Elle soupire d'exaspération. Re-sonne. Un grattement sur le paillasson voisin attire son attention.
Il y a un sachet en plastique contenant une salade, un petit cageot en plastique retourné avec la tortue prisonnière dessous et un bout de papier qu'elle lit : *Merci de garder « la chose ». Retour dans quelques jours.*

AÏLEEN
Le salaud...

30	AUVERGNE – UNE ROUTE	Extérieur-jour

Ballard replie la carte routière après avoir vérifié qu'il est sur la bonne route communale, en conduisant à petite vitesse.
Un peu plus loin, un camionnette bleue de gendarmerie est garée en travers de la route. Ballard ralentit à hauteur du seul gendarme présent.

BALLARD
Bonjour ! Qu'est ce qui se passe ?

GENDARME
Bonjour, monsieur. On neutralise la chaussée. Il y a eu un éboulement de terrain un peu plus loin.

BALLARD
Mmmmmm... C'est le seul chemin pour arriver... juste là, non ?

GENDARME (sans jeter un regard sur la carte)
C'est exact. Mais la route ne sera pas dégagée avant le passage des engins de terrassement.

BALLARD
Bon. Il me reste plus qu'à faire demi-tour. Sauf si j'avais un 4X4…

GENDARME
Il vaudrait mieux que vous fassiez demi-tour, en effet.

Le gendarme retourne vers sa camionnette. Ballard fait demi-tour et rebrousse chemin. Dans le rétroviseur, il voit que la camionnette le suit, à bonne distance.

31	PARKING DE LA GENDARMERIE	Extérieur-jour

Brenne vient de terminer l'inspection de la voiture abandonnée par Dolores et remorquée sur le parking : bredouille.

BRENNE
Mon capitaine ! Vous pouvez me prêter un homme pour relever les empreintes ? ! ... si vous les avez pas tous perdus dans la nature...

Le capitaine sort de la gendarmerie, l'air encore plus soucieux.

CAPITAINE DAMIEN
Ouais. On s'en occupe... Je vous ai trouvé une chambre d'hôtel. C'est sur la place du centre. Demain, on essayera de trouver un moyen pour localiser votre suspecte. Laissez votre voiture sur le parking, elle sera mieux gardée.

Brenne fait une grimace exprimant un profond scepticisme.
Il prend son bagage dans le coffre et s'éloigne à pied vers le centre.

32	PLACE DE L'HÔTEL	Extérieur-jour

Il repère son hôtel et s'y dirige. Un taxi se gare le long du trottoir. Une femme en descend, s'appuyant lourdement sur une béquille. Il n'y prête pas attention et puis elle se retourne et il la reconnaît : Julie-Anne Bach.
Instinctivement, il se plaque contre un mur pour l'observer à la dérobée. Elle paye le taxi et prend la direction de la gendarmerie.

UNE VOIX (off)
On peut y aller, maintenant ?

Un couple de petits vieux s'est abrité derrière lui, l'imitant, craignant un danger quelconque.

BRENNE
Oui, oui... C'est passé.

Stupéfait, Brenne suit Julie-Anne dix pas derrière elle. À sa démarche chaotique, étayée par la béquille, il se rend compte qu'elle souffre encore terriblement. Elle se retourne enfin, impassible.

BRENNE
Qu'est ce que vous faites ici ?

JULIE-ANNE
Et vous ?

BRENNE
Je ne comprends pas. Vous êtes déjà sortie de l'hôpital ?

JULIE-ANNE
Depuis dix heures. Non, ne le dites pas. Vous avez classé mon affaire de toute façon.

La réflexion de Brenne tourne à vide. Il prend des mains de Julie-Anne une chemise contenant une dizaine d'exemplaires photocopiés du portrait robot d'Eve.

BRENNE
Elle est morte! Il fallait que je vous rapporte un petit morceau carbonisé pour vous convaincre ?

JULIE-ANNE
Lâchez-moi ! Vous me faites mal !

Il la lâche comme si elle portait la peste.

BRENNE
Qu'est ce que vous espérez réussir dans votre état ?

JULIE-ANNE
Vous êtes sans pitié.

BRENNE
Vous la cherchez encore ? Par hasard, juste ici ? Venez avec moi. N'allez pas à la gendarmerie avec votre portrait. Ils ne l'ont pas vue et ils ont d'autres priorités aujourd'hui. Où sont vos bagages ?

JULIE-ANNE
Trop de questions, lieutenant. Le chauffeur du taxi a dû les déposer à l'hôtel sur la place.

BRENNE
... ... c'est ma chance.

33	HÔTEL	Intérieur-jour

Brenne reste planté dans le couloir jusqu'à ce que Julie-Anne parvienne enfin à ouvrir la porte de sa chambre, déséquilibrée par son sac de voyage en bandoulière, encombrée de sa béquille, exténuée. Au moment où elle entre.

BRENNE
Pourquoi ! ?

JULIE-ANNE
... Je crois que j'ai compris ce qu'elle cherchait à me dire.

34	SUR UNE ROUTE	Extérieur-soir

Au volant d'un 4X4 de location, Ballard roule à bonne vitesse, un œil scotché dans le rétro. Il semble sur ses gardes. Au croisement avec un chemin en terre, il braque et freine brusquement. Puis il guette la route derrière lui. Personne. Toujours personne. Après avoir vérifié son orientation sur la carte, il prend le chemin de traverse.

35	CHEZ TOM FOREIGN	Intérieur-nuit

Tom Foreign tourne en rond dans l'unique pièce de sa maison, agité et soucieux. L'attitude d'un cinglé. Soudain, il arrête son manège. Des éclats lumineux bleu et orange glissent sur l'un des murs. Il regarde par la fenêtre et ne distingue dans l'obscurité que la guirlande de gyrophares allumée sur le toit d'un véhicule de gendarmerie.
Il hésite quelques secondes, puis ose ouvrir la porte et sortir à l'extérieur.

35	CHEZ TOM FOREIGN	Extérieur-nuit

Il n'y a rien. Aucun véhicule.
Puis : un rugissement de moteur lointain et une paire de phares qui semblent dégringoler d'entre les arbres et l'éblouissent en s'immobilisant à 5 mètres de lui. Il n'ose bouger, une main protégeant ses yeux. Le moteur est coupé, une portière s'ouvre.

BALLARD (off)
Foreign ? Tom Foreign ?

FOREIGN
Qui êtes vous ! ?

BALLARD
Brice Ballard. J'ai une lettre avec moi que vous m'avez envoyée il y a trois ans. J'aimerais en discuter.

FOREIGN
Il y a trois ans ! *For Christ's Sake* ! Pourquoi avoir attendu si longtemps ! ?

36	PAYSADE D'AUVERGNE	Extérieur-jour

Un jour blême se lève sur le paysage.

37	DEVANT L'HÔTEL	Extérieur-jour

Brenne surgit de l'hôtel comme un diable de sa boîte, une tasse de café à la main et une serviette en papier fiché dans le col de chemise. Il regarde la place autour de lui, vide. La réceptionniste le rejoint.

BRENNE
Elle est partie il y a combien de temps ? !

RÉCEPTIONNISTE
... une heure...

BRENNE
A pied ? ! Vous avez vu comment elle marche ? !

La réceptionniste écarte les bras d'impuissance. Il lui rend sa tasse et sa serviette, et se frotte les cheveux, sans savoir quoi faire maintenant. Son énervement augmente en voyant le capitaine Damien s'approcher à pied.

CAPITAINE DAMIEN
Tombé du lit ?

BRENNE
Et vous ?

CAPITAINE DAMIEN (secouant la tête avec lassitude)
Pas vraiment. On a continué à chercher mon homme toute la nuit.

BRENNE
Il faut que je retrouve quelqu'un.

CAPITAINE DAMIEN
Je sais. J'ai peut-être une piste. Si votre suspecte est bien celle que vous m'avez décrite, il l'a peut-être rencontrée.

Ils envisagent tous les deux cette sombre possibilité silencieusement.

CAPITAINE DAMIEN
... Je me suis dit que vous étiez pressé... Vous avez déjà récupéré votre voiture.

Stupéfait, Brenne voit sa voiture garée à deux pas de l'hôtel. Elle n'est pas verrouillée. Les clés sont sur le contact. Et une carte de randonnée est étalée sur la plage avant. Il la prend et l'étudie avec attention.

38	AU BORD D'UNE ROUTE	Extérieur-jour

Brenne se gare sur le bas côté, près d'un poteau multicolore indiquant un départ de chemin de randonnée. Il abandonne sa voiture et emprunte le chemin au petit trot, la carte à la main.

39	UNE AUTRE ROUTE	Extérieur-jour

Au volant de sa vieille voiture, Aïleen fonce à toute vitesse sur la route où Ballard avait fait demi-tour. Il n'y a plus ni barrage, ni gendarme et camionnette.

40	QUELQUE PART DANS LA CAMPAGNE	Extérieur-jour

Dans un endroit qui rappelle exactement celui de ses rêves, Julie-Anne avance péniblement en puisant dans ses souvenirs pour s'orienter. Sa béquille s'enfonce profondément dans la terre meuble. Elle s'en débarrasse et continue à avancer.
La petite Julie-Anne surgit de nulle part comme un fantôme, gambadant gaiement et chantonnant. Elle fait le tour de Julie-Anne qui l'observe, puis continue son chemin. L'écho de son rire enfantin résonne.
Julie-Anne reprend sa progression douloureuse dans la direction où a disparu la petite fille.

41	AUTRE PART DANS LA CAMPAGNE	Extérieur-jour

A bout de souffle, les mains sur les genoux, Brenne s'accorde une pause. En se redressant, il aperçoit la silhouette de Julie-Anne, plus loin devant lui.

BRENNE
Docteur Bach ! !

Elle se retourne et disparaît de sa vue. Il se précipite.

Arrivé à l'endroit où elle *devait* se trouver, personne. Puis il l'aperçoit gisante en bas d'une pente qu'elle a dévalé, après avoir trébuché quand il l'a appelée.
Il la rejoint en courant. Les larmes de douleur inondent son visage. Elle noue ses bras autour du cou de Brenne qui, malgré sa réticence, ne peut refuser cette étreinte.

BRENNE
Ca va aller... ça va aller... Je vais vous ramener...

JULIE-ANNE
Non... c'est ici... c'est l'endroit dont elle voulait me protéger...

A deux cents mètres en contrebas, Brenne découvre le «village» : un hameau de campagne, une trentaine de petites maisons sombres et basses en pierre, sans vie, abandonnées.

42	SUR LA ROUTE ENTRE CHEZ FOREIGN ET LE «VILLAGE»	Ext-jour

Sans ralentir, Aïleen dépasse la maison de Tom Foreign.
Sans ralentir, elle franchit le portail grillagé ouvert.
Elle déboule sur le parking vide, à part le 4X4 de Ballard.
Elle descend de voiture. Silence. Personne.
Et puis, à l'autre bout du parking, elle voit Ballard et Tom s'approcher à pied. Tom est surpris. Ballard semble amusé.

BALLARD
Salut, petite. Désolé d'avoir fait des mystères.

AÏLEEN
Y'a aucun mystère ! Vous êtes un pourri !

BALLARD
C'est pourquoi je me conserve souvent dans l'alcool.

L'aveu est d'une telle tristesse que Aïleen en reste bouche bée.

FOREIGN
Qui est ce ?

AÏLEEN
Je m'appelle Aïleen Samira, monsieur.

BALLARD
Tom... Tom, c'est d'elle dont je t'ai parlé.

FOREIGN
Vous avez la photo ?

BALLARD
Comment vous m'avez retrouvé, Aïleen ?

AÏLEEN (donnant la photo à Tom)
J'ai remarqué un bouquet de fleurs roses à l'arrière-plan de la photo. En les grossissant, j'ai découvert que c'était des gentianes. Et le seul endroit où on en trouve en quantité, c'est dans la région. Je suis tombée sur le loueur de voiture. Vous lui avez dit où vous vouliez aller.

Ballard hoche la tête d'admiration.

FOREIGN
C'est le gamin que j'ai vu battu à mort ce jour là par les deux autres, et tous les autres aussi.

AÏLEEN
Oh non, il n'était pas mort. Pas encore...

BALLARD
Peut-être qu'il l'a été et ne l'était plus. Peut-être que ce n'était qu'un jeu, ou un cauchemar. Je ne sais plus quoi croire.

AÏLEEN
Quoi ? !

BALLARD
Raconte lui, Tom. Au moins le début.

FOREIGN
Je suis venu m'installer en France, ici, il y a quinze ans. D'Angleterre. J'ai épousé ma femme et nous avons eu notre fille... ... ? !

Il s'interromp. Ses yeux s'ouvrent grands comme des soucoupes. Ballard et Aïleen se retournent.
Brenne s'approche en portant Julie-Anne dans ses bras.

BRENNE
Il me faut une voiture. Elle doit aller à l'hôpital.

JULIE-ANNE
... N-Non... il faut que je sache...

43	« LE VILLAGE » - UNE MAISON	Intérieur-jour

Julie-Anne est allongée sur un matelas dans une des maisons abandonnées du village. Aïleen s'occupe d'elle, la fait boire, lui caresse les cheveux, déboutonne sa chemise et inspecte ses pansements dont un est imprégné de sang.
L'intérieur de la maison est plus que rudimentaire : des matelas sur le sol, une grande table basse, pas de chaises ni aucun autre meuble, des fenêtres étroites, une seule ampoule électrique.

43	DEVANT LA MAISON	Extérieur-jour

Brenne, Ballard et Tom se regardent en chien de faïence.

FOREIGN
Elle a failli y passer ?

Brenne acquiesce sombrement puis reprend la photo des mains de Tom et la regarde une centième fois.

BRENNE
C'est bien elle.

FOREIGN
Je l'ai vue. Elle se faisait appeler Dolores. Elle était la préférée de Jérémie.

BRENNE
Jérémie ! Je l'ai entendue prononcer ce nom à travers la porte de l'appartement. J'ai cru qu'elle s'adressait à un enfant.

BALLARD
Qu'est ce que vous avez vu exactement dans cet appartement ?

BRENNE
... ... et eux, vous les connaissez ?

BALLARD
Le jeune, Aïleen l'a appelé Patrick.

FOREIGN
L'autre était ici aussi mais je ne connais pas son nom.

BRENNE
Jérémie ?

FOREIGN
Jérémie n'est ni un enfant, ni cet homme là. C'est autre chose...

BRENNE
Alors c'est quoi ?

Aïleen sort de la maison. Les hommes la questionnent du regard.

AÏLEEN
Ca va... Le type sur la photo est un tueur. Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il empestait le parfum pour homme, *Théo*. On en voit la publicité à la télévision. L'homme hésite entre Dieu et le Diable et finalement il choisit le...
Julie-Anne dit qu'elle est venue retrouver cette femme là.

Tout le monde regarde le portrait robot d'Eve.

FOREIGN
Je ne suis pas sûr... J'ai réussi à pénétrer dans le village que deux fois. Je n'ai pas pu voir tout le monde. Et je cherchais surtout ma femme et ma fille.

AÏLEEN
Pourquoi ont elles habité le village et pas vous ?

FOREIGN
J'avais acheté ce terrain couvert de ruines abandonnées depuis des dizaines d'années. J'ai reconstruit cette maison et celle-ci, mais comme ma femme ne travaillait pas avec ma fille, j'avais besoin d'argent. Et quand un homme est venu m'en proposer beaucoup, je lui ai vendu. En gardant cette maison. Au début, on vivait heureux. Le village a été reconstruit en quelques mois, il y avait de nouvelles familles toutes les semaines. Et puis on a commencé à parler de Jérémie. On n'entendait jamais sa voix mais on l'écoutait. Il donnait des ordres. Personne ne savait dans quelle maison il habitait mais il était là ! Je suis parti à Londres pendant une semaine parce que mon père mourrait là-bas et ils avaient installé un grillage et des barrières sur la route quand je suis revenu. Ma femme m'a dit adieu à travers le grillage. Elle n'a plus jamais voulu me revoir... Comme ma fille...

BALLARD
Tom a écrit à des dizaines de journalistes. Il paraît que certains sont venus et n'ont rien vu d'étrange. D'autres ne se sont même pas déplacés...

FOREIGN
Comprenez, lieutenant, que pour les gens de l'extérieur, tout était normal mais quand moi, je suis entré sans leur autorisation, ce que j'ai vu m'a terrifié.

AÏLEEN
Quoi ?

FOREIGN
Il les contrôlait, il pouvait leur faire faire n'importe quoi, plus personne n'agissait comme des gens libres... Encore beaucoup d'hommes et de femmes arrivaient mais personne n'est jamais sorti. Jusqu'au soir où ils sont tous partis en même temps. Depuis cette nuit-là, ils ont abandonné le village. Ils se sont séparés.

BRENNE
... ? ! Fin de l'histoire ?

FOREIGN
Je ne crois pas. Tous ceux qui habitaient ici étaient persuadés que Jérémie a des pouvoirs. Il est capable de s'introduire dans l'esprit de quelqu'un. Mais il n'a pas besoin d'être à leur place pour les manipuler. A leurs yeux, il est plus que tout autre chose...

BRENNE
... encore autre chose...

JULIE-ANNE
... un joueur, un manipulateur, si on suppose qu'il est véritablement un être humain.

Julie-Anne s'approche péniblement des autres. Ballard lui offre son bras.

JULIE-ANNE
Eve aussi a prononcé son nom plusieurs fois. Elle était terrifiée par l'emprise qu'il avait eut sur elle, par le pouvoir qu'il avait sur tous ceux qui l'ont approché,... ou l'approcheront un jour.

BRENNE
Aïleen. Ballard. Vous êtes les deux derniers à ne pas être devenus cinglés, alors...

AÏLEEN (en colère)
Oh, s'il vous plaît, Brenne !

BALLARD
Comment êtes vous arrivé ici si vous pensez que nous sommes tous dingues, et pas vous ?

JULIE-ANNE
Ce n'est pas moi qui est déplacé votre voiture, ni mis la carte à l'intérieur.

BRENNE
... ... ce qui serait parfaitement... bizarre... c'est que...
Comment s'appellait votre acheteur, à l'époque ?

FOREIGN
Simon Valenti.

Brenne vient de prendre un coup de massue sur la tête.

AÏLEEN
Heu... si j'ai bien compris, l'assassin que j'ai vu, aurait pu être n'importe qui, manipulé par Jérémie.

FOREIGN
Non. Théo a agi de son plein gré, pour lui faire plaisir. Sans doute comme Dolores.

JULIE-ANNE
Pas Eve.

FOREIGN
Peut-être pas, je ne sais pas. Mais tous les autres...

L'attention de Brenne, Aïleen et Julie-Anne se braquent sur Tom. Ballard se détourne à moitié.

BALLARD
... Tom, ils ne sont pas prêts...

FOREIGN
Comme si je l'étais quand je l'ai découvert... Personne n'est encore prêt...

44	LA « GALLERIE »	Intérieur-jour

Précédés par Tom, ils pénètrent tous dans une sorte de cave obscure en descendant une volée de marche. La pénombre empêche de distinguer les dimensions de la pièce. Un silence sépulcral règne mais un bruissement continuel et angoissant de feuilles de papier agitées par un courant d'air est audible. Et les parois bougent légèrement.
Chacun essaye de percer les ténèbres du regard, sauf Ballard qui semble redouter ce qui va suivre.

FOREIGN (off)
Depuis trois mois, le village m'appartient de nouveau. J'explore chaque maison et je rassemble les indices qui me permettraient d'en retrouver les anciens habitants. Je suis descendu ici la première fois il y a 64 jours... Si vous n'êtes pas prêts à regarder l'horreur en face, ne vous approchez pas des murs.

Il pousse un interrupteur, allumant quatre projecteurs allogènes et la galerie de l'horreur se révèle à eux :
Il s'agit en fait de trois pièces en enfilade, reliées par des portes basses, construites sous l'une des maisons du village, mais une seule pièce suffit à décrire les autres. Les murs sont couverts du sol au plafond de feuilles de papier format A3, scotchées les unes sur les autres en plusieurs épaisseurs. Sur chacune d'elles, des dessins hachurés au stylo à bille noir, exécutés

d'une main frénétique mais avec un luxe de détails macabres, représentent des scènes de meurtres à peine soutenables, des corps torturés, massacrés, des cauchemars.

FOREIGN (off)
Je n'ai pas pu tous les compter. Mais il y a au moins 3000 crimes de sang dessinés ici. Des meurtres multiples et des assassinats horribles. 7000 victimes rien que dans cette pièce.

Le long d'un mur, un quadrillage de ficelle délimite la « fresque » en carrés de 30 centimètres de côté, numérotés. Un polaroïd sur pied a été utilisé par Tom pour prendre un cliché de chaque détail. Un carton contient des dizaines de cartouches polaroïds vides et déjà des centaines de clichés sont répertoriés sur une petite table.

FOREIGN
Souvent, plusieurs assassins agissent ensemble. Imaginez, si tout ce qui est décrit ici se passe soudain le même jour, ce serait...

AÏLEEN
L'Apocalypse...

JULIE-ANNE
L'Enfer...

BALLARD
... grand ouvert.

Aïleen remarque que le sol est jonché d'innombrables stylos Bic, comme celui qu'utilisait Patrick le soir où elle l'a rencontré.
Visiblement, Julie-Anne cherche la représentation d'Eve.
Après avoir soutenu aussi longtemps que possible ces visions cauchemardesques, chacun baisse les yeux où cherche du courage dans le regard d'un autre. Sauf Brenne, hypnotisé par un dessin.

FOREIGN
Est ce ça que vous avez vraiment vu dans l'appartement ?

Brenne acquiesce lentement.
Tom le décroche et le range dans un carton à dessin. Le premier dessin.

AÏLEEN
Mais qui sont ces victimes ?

FOREIGN
Je l'ignore. Par contre, les assassins, je pense que ce sont ceux qui étaient ici et obéiraient à Jérémie jusqu'au bout...
Sortons maintenant.

45	DEVANT UNE MAISON DU VILLAGE	Extérieur-jour

Malgré l'air libre, ils sont encore oppressés, abasourdis et muets.
Brenne s'écarte du groupe et prend son téléphone portable.

BRENNE
... Je veux parler au député... Lieutenant Brenne... Non, je veux lui parler tout de suite... dites lui qu'elle m'a fourni assez de documents pour la contraindre à me parler si elle...

46	PARIS – BUREAU DE LA DÉPUTÉE	Intérieur-jour

MADAME LE DÉPUTÉ
Lieutenant, inutile d'en dire plus !... (elle attend que son assistante sorte du bureau) Je vous écoute...

Extérieur « VILLAGE » / Intérieur BUREAU

BRENNE
Je n'ai qu'une question, madame. Saviez vous que toutes les enquêtes que vous m'avez confié étaient liées ? La commission parlementaire. L'agression du docteur Bach. L'appartement de la famille Lénardt. Le village que votre ex-mari a acheté. Son suicide.

MADAME LE DÉPUTÉ
... ... Ma réponse est... non.

BRENNE
...

MADAME LE DÉPUTÉ
... Sachez seulement que je peux encore vous être très utile, lieutenant. Vous n'êtes pas seul.

Elle raccroche et regarde sombrement la porte de son bureau qui est restée entrouverte.

Brenne, lui, regarde ses quatre compagnons. Il se rapproche d'eux.

FOREIGN
Vous vouliez une preuve pour vous convaincre qu'on n'est pas trop de cinq pour combattre Jérémie ?

AÏLEEN
Je retrouverai Théo, même sans vous.

BALLARD
Cette gamine m'a dit un jour qu'elle n'avait peur de rien.

JULIE-ANNE
Daniel, vous êtes toujours convaincu que ce que vous avez vu est l'exacte réalité ? Je crois... Je crois qu'Eve n'est pas ce qu'elle semblait être. Si vous l'aviez vu. Vivante.

47	MIDI DE LA FRANCE – UNE COUR D'ÉCOLE PRIMAIRE	Ext-jour

Un petit garçon brandit un bout de bois ayant vaguement la forme d'un pistolet en hurlant « Pan ! Pan ! Pan ! » et visant ses camarades. Une silhouette féminine s'approche de lui, dans son dos.
Un bruit de gifle qui cingle.
Le petit garçon en pleurs se réfugie dans la jupe de sa maîtresse.

LA MAÎTRESSE
Qu'est ce que tu as, Kévin ? Maéva, que s'est il passé ?

Eve s'approche en secouant la tête.

EVE
Je ne sais pas. Il a dû se faire mal tout seul.

LA MAÎTRESSE
Hé bien, soyez plus attentive. Pendant la récréation, les enfants sont sous votre surveillance.

EVE
Je suis désolée. Je ferai attention. Je les aime tellement.

48	« VILLAGE »	Extérieur-jour

BRENNE
Encore une chose. Nous sommes de parfaits inconnus pour Jérémie. Nous sommes arrivés ici par hasard et il y a déjà neuf cadavres et demi allongés sur notre route. (Julie-Anne le foudroie du regard pour le « et demi »). Alors que vous, vous n'avez pas cessé de le dénoncer. Vous avez découvert son horrible secret. Vous pouvez identifier la majeure partie de ses adeptes. C'est sans doute à cause de vous qu'ils se sont dispersés. Et vous êtes toujours vivant. Pourquoi ?

Tom hausse les épaules d'ignorance.

JULIE-ANNE
Parce que c'est un joueur. Ceci est l'ouverture de la partie. Son but n'est pas de faire disparaître les pions adverses. Il veut nous voir entrer dans son jeu, prévoir nos coups, contrôler nos mouvements, nous tendre des pièges, pousser ses propres pions à agir à sa place, être en position de force. Il gagne si il dirige entièrement la partie.

Tous les cinq quittent le village en direction des deux voitures sur le parking.

49	DANS LA CAMPAGNE	Extérieur-jour

En haut d'une colline surplombant le village, le gendarme (du barrage) surveille les cinq silhouettes à travers des jumelles. Il sourit.
Puis son bras retombe le long du corps.
Puis il s'effondre dans l'herbe, inerte, agité de soubresauts, les yeux révulsés, la bouche ouverte, *le cerveau grillé*.
Derrière, la camionnette bleue démarre avec Théo au volant et Dolores à côté de lui.

50	QUELQUE PART	Intérieur-jour

Jérémie (environ 50 ans, le visage et le corps émaciés, le regard bleu très pâle) se redresse sur un fauteuil comme s'il sortait d'un profond sommeil ou d'un violent effort.
Il sourit.

JÉRÉMIE
Enfin, ça a commencé.